

Visite de l'exposition

Hommes. Sculptés dans la pierre

Du 17 septembre 2021 au 16 janvier 2022

Ce sont les premières sculptures de grande taille découvertes en Europe: plus de 1300 stèles anthropomorphes en pierre sont connues à ce jour et leur nombre ne cesse de croître, alimenté par de nouvelles découvertes. Répandues de la côte Atlantique jusqu'au Caucase, ces statues aux traits humains sont des témoignages éloquentes de la vie au Néolithique. La grande exposition de cet automne du Musée national suisse réunit pour la première fois une quarantaine de stèles, jamais encore présentées côte à côte sous cette forme, parmi lesquelles des pièces extraordinaires récemment mises au jour.

Stèles et menhirs

L'exposition s'ouvre sur un monolithe provenant de Bevaix, dans le canton de Neuchâtel, un exemple parmi les «menhirs» érigés en maints endroits dès le V^e millénaire av. J.-C. Ces grands blocs de pierre de forme oblongue, taillés grossièrement ou laissés à l'état brut, permettent déjà d'entrevoir une forme humaine, anticipant les types de stèles qui se répandront dans toute l'Europe un millénaire plus tard. Les sculptures suivantes, qui proviennent du canton du Valais et comptent notamment une importante découverte réalisée en 2018, montrent aux visiteurs les traits caractéristiques qui distinguent un menhir d'une stèle anthropomorphe. Contrairement aux menhirs, les stèles sont dotées d'une tête se détachant nettement au-dessus de larges épaules. Le visage, souvent très rudimentaire, comporte un nez proéminent, des yeux ou des arcades sourcilières, tandis que la bouche est généralement absente. Les bras sont gravés dans le corps en pierre ou réalisés en relief. Un soin particulier est apporté aux accessoires qui ornent le corps : armes, objets de parure et autres éléments vestimentaires. Une ceinture sépare la partie supérieure de la partie inférieure du corps. Exposées avec la documentation des fouilles, des plans et des photographies, ces statues offrent un aperçu du plus important lieu de découverte de sculptures préhistoriques de Suisse : l'avenue du Petit-Chasseur et le site Don Bosco ont livré, à ce jour, plus de 30 stèles décorées.

Styles et régions

La deuxième partie de l'exposition est centrée sur les stèles anthropomorphes en tant que phénomène européen, présentant face à face plusieurs exemplaires provenant d'Italie, de France et d'Allemagne. Les stèles sont regroupées par région d'origine : le Val d'Aoste, le Trentin-Haut-Adige, la région de la Lunigiana en Toscane, l'Occitanie et la Provence, la Sardaigne et le Land de Saxe-Anhalt. Chaque région se caractérise par des particularités locales : cela va des petits exemplaires provençaux, apparemment asexués et composés uniquement d'une tête, aux stèles d'Occitanie ornées de coiffures élaborées et de tatouages, en passant par les stèles du Trentin-Haut-Adige, dont l'identité sexuelle est clairement identifiable et qui incluent même des représentations d'enfants. Depuis les statues-menhirs de Sardaigne avec leurs symboles stéréotypés, jusqu'aux sculptures du val d'Aoste dont la ressemblance avec les stèles de Sion est si frappante que l'on pourrait supposer qu'elles aient été créées par la même personne, toutes ces sculptures témoignent de la multiplicité des formes qui caractérisent les stèles datant d'une période comprise entre le IV^e et le III^e millénaire av. J.-C.

Malgré leur diversité, ces stèles possèdent aussi quelques points communs : par exemple la représentation abstraite du corps, accompagnée néanmoins de détails d'une grande précision, ou encore le fait que certains types d'armes se retrouvent fréquemment sur les stèles, ce qui atteste par ailleurs l'existence d'un vaste réseau de contacts entre les différentes communautés néolithiques. À l'époque, les échanges étaient nombreux et ces sculptures étaient interprétées comme la démonstration du pouvoir d'un individu ou d'un clan tout entier.

Symboles et pouvoir

La troisième partie de l'exposition est consacrée à la période durant laquelle ces stèles anthropomorphes ont été créées, une époque de bouleversements et de nouveautés marquée par l'invention de la roue et de l'araire ainsi que par l'utilisation du cuivre pour fabriquer des objets destinés à afficher l'appartenance à un rang social élevé. Les artefacts archéologiques sont ici juxtaposés à leur reproduction en deux dimensions sur les stèles. Des représentations d'un homme poussant un araire tiré par deux bœufs ont été découvertes sur des stèles du Valcamonica (IT), ainsi que sur des gravures rupestres provenant de cette région et du mont Bégo (FR). Elles nous informent sur l'utilisation des animaux domestiques, à la fois source de nourriture et bêtes de trait. Il s'agit également des plus anciennes représentations de l'araire à soc, qui facilitait le travail des champs et

permettait de nourrir des groupes de personnes plus importants. Des armes telles que les haches, les herminettes, les poignards et les arcs, parfois représentées en grand nombre, sont considérées comme le signe distinctif principal des stèles masculines. Elles révèlent que les individus qui les portaient étaient des guerriers, à savoir des membres importants d'une communauté à une époque où les conflits violents ne cessaient d'augmenter. Les crânes enfoncés et les pointes de flèches encore logées dans des ossements peuvent en témoigner. Des motifs géométriques minutieux recouvrent la surface des stèles de Sion et d'Aoste, décorant tuniques, pagnes et ceintures. Seule l'invention du métier à tisser a permis de confectionner des vêtements aussi ostentatoires. Quelques fragments en liber ornés de triangles et de motifs à carreaux ont également été découverts dans les lacs suisses. On suppose que les motifs qui ornaient les vêtements indiquaient le statut, le sexe, l'âge ou le groupe auquel appartenait la personne représentée.

Religion et tradition

La quatrième et dernière partie de l'exposition se penche sur la signification et le l'usage auquel les stèles étaient destinées. Les vêtements sculptés dans la pierre, les parures, les armes et les autres attributs appartenaient au monde des mortels. Il semble ainsi logique d'interpréter les stèles comme étant des représentations de personnes de haut rang appartenant aux élites dirigeantes. Le caractère exclusif des objets portés sur le corps corrobore cette hypothèse.

Ces personnes puissantes, en l'honneur desquelles étaient érigées des stèles, continuaient d'être vénérées après leur mort en tant qu'ancêtres, mais peut-être aussi en tant que divinités. Les stèles jouaient donc un rôle important du point de vue des pratiques cultuelles. Tels des alignements d'ancêtres en pierre, certaines d'entre elles ont d'ailleurs été érigées sur des lieux de culte ou des sépultures. Elles servaient de sites commémoratifs où se tenaient régulièrement des fêtes et des rituels communautaires. Une façon pour un clan de célébrer sa pérennité et d'asseoir son pouvoir. En particulier dans une société basée sur l'agriculture, le culte des ancêtres justifiait les revendications territoriales et par conséquent l'accès aux ressources.

Les plus anciennes peintures murales connues au nord des Alpes ont été découvertes à l'intérieur d'un édifice de culte de Ludwigshafen datant de 3860 av. J.-C. environ. Elles montrent des rangées de figures féminines dont les seins sculptés alternent avec des motifs végétaux. Dans l'exposition, elles sont

présentées face à une représentation ancestrale féminine sculptée dans la pierre. Les représentations de figures explicitement féminines sont associées à une sorte de culte de la fertilité. Les aïeules, vénérées comme des mères originelles, garantissaient la pérennité du clan ainsi que la fertilité du sol, une récolte abondante et un bétail bien nourri.

Épilogue

Les corps célestes faisaient eux aussi l'objet de cultes. Ils déterminaient la période des semis et des récoltes et rythmaient la vie des populations. Au III^e millénaire av. J.-C, le culte du soleil acquiert une importance de plus en plus grande. Les représentations de petites figures humaines dont la tête est entourée d'une sorte de couronne solaire font leur apparition dès 2500 av. J.-C. : s'agit-il d'une référence à la dimension divine ou une figure sacerdotale ? On observe cette association entre la tête d'une figure humaine et le soleil également à Sion, où la stèle n° 1 du Petit-Chasseur a été remaniée, un motif solaire ayant été gravé là où se trouvait initialement le visage du personnage représenté. L'image humaine a quasiment été remplacée par un soleil. L'émergence de nouvelles croyances pourrait être à l'origine de cette transformation. Si le culte des corps célestes se maintient jusqu'à l'âge du Bronze, dans la plupart des localités les représentations anthropomorphes de grand format sont abandonnées à partir du II^e millénaire av. J.-C. pour ne réapparaître qu'à l'âge du Fer.

Jacqueline Perifanakis et Luca Tori,
Commissaires de l'exposition